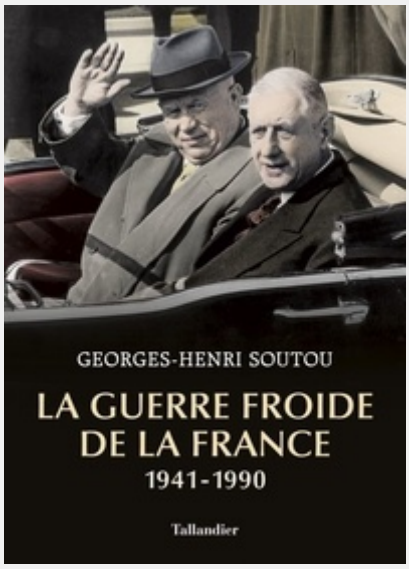
Georges-Henri Soutou, La guerre froide de la France 1941-1990

dimanche 20 janvier 2019



La France a pleinement participé à la guerre froide. Mais à la différence d'autres pays, « l'atlantisme » y a presque toujours été minoritaire et, dans le domaine politique comme sur le plan militaire, elle a imprimé à cet affro

ntem
e n t
s a
marq
u e
parti
culiè
r e ,
sans
tomb
e r
dans
l ’ hys
térie
antis
oviét
ique
n i
dans
l e
rejet
de la
Russi
e en
t a n t
q u e
telle.
Prés
ente
dans
toute
s les
gran
d e s
crise
s ,
e l l e
a ,
avec
dava
ntag
e de
déte
rmin
ation
q u e
s e s
alliés
,
cher
c h é
à
main
tenir
dans
c e
confl
i t
nouv

eau (conflit de puissance et conflit idéologique à la fois) le système international classique dans le cadre d'une « double sécurité » (aussi bien face à l'URSS que face à une éventuelle résurgence du problème allemand), ou même elle s'est

employée à promouvoir un nouveau système européen permettant de relativiser les différences entre les deux parties du continent. Malgré le confort que la situation aurait pu lui procurer, elle a tenté, avec des variantes et des responsables aussi différents que

de Gaulle, Bidault, Robert Schuman, Mendès France, Mitterrand, d'imaginer une sortie qui ne serait pas le résultat d'une victoire pure et simple. Sortie qui passerait par le retour au primat de l'intérêt national à l'Est ou bien par la convergence des

modèles de société. Au total, si la France n'a pas « gagné » cette guerre de cinquante ans, elle ne l'a pas « perdue ». Etant donné la lourdeur des problèmes de la décolonisation et la profondeur de ses divisions internes sur la politique à suivre enve

rs l'URSS mais aussi envers les Etats-Unis et l'Allemagne, c'est déjà beaucoup. Appuyée sur le dépouillement méthodique des archives du Quai d'Orsay et des autres grandes chancelleries, la plupart inédites, des témoignages et des Mémoires de multi

ples protagonistes, cette somme historique sans précédent renouvelle fondamentalement notre vision du second XXe siècle.